

—Je viens de très loin apprendre sa parole. Voulez-vous me diriger vers la meilleure école?

—Il n'y a qu'une école, c'est celle où Shann-Mor est professeur.

—Je ne veux pas de cette école, reparti l'enfant, où l'on enseigne qu'il n'y a pas d'âme parce que personne n'en a vu. J'irai, cependant, demander à Shann-Mor s'il croit qu'il a la vie et de me la montrer.

—Il ne pourra le faire, fit le prêtre. La vie ne peut être montrée, nous l'avons en nous, mais elle est invisible.

—Eh bien, si nous avons la vie en nous, bien que nous ne puissions la voir, nous pouvons aussi avoir une âme, bien qu'elle reste invisible.

Quand Shann-Mor entendit ces paroles, il tomba à genoux, et remercia Dieu en pleurant. Il avait enfin rencontré quelqu'un qui eut la foi.

Il raconta ensuite à l'enfant l'apparition de l'ange et la certitude qu'il allait maintenant mourir dans les vingt-quatre heures, dans de cruelles souffrances.

—Prenez ce couteau, dit-il, à l'enfant, et frappez moi jusqu'à ce que la pâleur de la mort se répande sur ma figure. Puis, vous verrez que quelque chose qui a la vie s'échappera de ma bouche, et vous saurez alors que mon âme prend son envolée vers Dieu. Quand vous en serez sûr, allez à mon école, appelez tous mes disciples et dites-leur de venir voir l'âme de leur maître, car tout ce qu'il leur a enseigné n'était que mensonge, qu'il y a un Dieu qui punit le mal et que l'homme possède une âme immortelle destinée à un bonheur ou à un malheur éternel.

—Je vais prier, dit l'enfant, pour que Dieu me donne la force d'accomplir la tâche cruelle que vous m'assignez.

Et il pria. Puis, se levant, il prit, des mains du prêtre l'arme tranchante et le frappa jusqu'à ce que sa chair fut en lambeaux... Après de longues et terribles souffrances, la paix et la majesté de la mort descendirent sur le front de Shann-Mor, et, l'enfant, vit s'échapper de sa bouche un insecte aux quatre ailes blan-

ches, d'une rare beauté, inconnu jusqu'à ce jour par toute la verte Erin.

L'enfant courut et rassembla, autour du maître, tous ses disciples ; ceux-ci contemplèrent dans la crainte et le respect, cette fleur vivante, qui, s'élevant, peu à peu de la terre, se perdit dans l'immensité du ciel bleu.

Voici l'origine du premier papillon qui ait paru sur la terre aux trèfles verts.

Et, maintenant, tous les fils de Gaël savent que les papillons sont les âmes des morts, qui attendent le moment d'entrer au Purgatoire, pour souffrir et expier avant d'entrer dans la paix et le bonheur éternels.

Françoise.

N. B. — L'allusion faite aux écoles qui fleurissaient en Irlande, au temps jadis, dans cette légende que je ne fais que raconter, est basée sur des faits historiques.

Depuis le septième jusqu'au dixième siècle, l'Irlande a été le foyer de la science et de la lumière. Alfred le Grand, roi d'Angleterre, a reçu son instruction dans l'un de ces fameux séminaires celtiques ; il en fut ainsi de la plupart des jeunes nobles et de plusieurs princes du sang qui vécurent à travers ces siècles. On cite encore le nom de plusieurs hommes de lettres et de science qui ont émerveillé l'Europe de leurs talents, et qui avaient puisé leurs lumières sur les bords enchanteurs et poétiques des lacs Killarney.

Alcuin, l'ami et le secrétaire de Charlemagne, était un moine irlandais ; ce fut lui qui fonda à Aix-la-Chapelle, la première école de grammairie du royaume français.

Et ce furent deux fils de l'Irlande, encore, Clemens et Albinus, qui ont non-seulement aidé l'empereur Charlemagne dans l'éducation de son peuple, mais qui ont fondé dans le palais impérial, la première école qui exista, pour les jeunes nobles de sa cour.

F.

Une tristesse à deux est presque de la joie. —Raoul Lucet.



—Vous pensez, alors, madame Collin, que les Foucher me loutraient leur piano.

—J'le cré ben.

—C'est un vieux piano?

—Pas len vieux... Y a quasiment sept ans qu'ils l'ont, et v'là trois ans, vienne la Saint-Michel que personne l'a fait sonner, — leu fille est morte à ce temps-là.

—Et elle était toute jeune?

—Ben oui, une p'tite jeunesse, comme qui dirait dix-huit ans... ils ont eu ben du chagrin les pauvres Foucher! C'est ben trop d'malheur itou! Pardre trois de leu's enfants à la fille, tous de la même maladie, chère dame! Ça touse, ça touse, pi ça dépérit et ça meurt sans seulement prendre le lit. La petite dernière que j'vous parle, j'lai vue l'avant-veille de sa mort; elle était cantée dans un fauteuil ben bourré, contre son piano... ; a jouait pas, par exemple, mais alle le regardait avec ses grands yeux caves, et a passait ses pauvres p'tits doigts fluettes su les notes comme pour les flatter, a jouait si ben, vous savez!

Je me fis indiquer le chemin par ma vieille voisine, qui entremêlait ses explications de détails sur les malheurs des pauvres Foucher, et je partis vers sept heures par une radieuse soirée. Le chemin montait une pente raide, et dans la clarté douce du jour finissant, le ciel avait des tons d'une délicatesse et d'une variété infinies ; la forêt, à gauche, paraissait sombre et mystérieuse, et le petit lac immobile, avec ses ombres portées si profondes et si nettes, ressemblait à un miroir d'abîme. Des hauteurs voisines, les pins agités par un vent léger, faisaient passer sur moi des ondes harmonieuses et parfumées.